

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIÈRE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 283
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 23, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE :

Tertio. LA VIERGE DE DON BOSCO.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

NICE. Patronage Saint-Pierre. *Exposition professionnelle, vente de charité et visite de Mgr l'Evêque.*

Les Œuvres de Don Bosco hors de France. *Belgique.*

L'Orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège.

Coopérateurs défunts.

Illustration : Le Patronage Saint-Pierre à Nice.

LA VIERGE DE DON BOSCO

Pourquoi Don Bosco a-t-il placé sa vie, son apostolat et ses œuvres sous le patronage spécial de Marie, invoquée comme *Secours des chrétiens*? La réponse à cette question est peut-être dans le choix de la devise que notre bien-aimé Père a léguée à sa famille religieuse: *Da mihi animas, Seigneur, donnez-moi des âmes!*

Cette prière révèle un apôtre dont le zèle rêve de se dépenser sans mesure, afin d'embrasser, dans son action et dans les travaux de sa postérité spirituelle, tout ce qui peut procurer la gloire de

Dieu en donnant Jésus aux âmes et les âmes au ciel. Don Bosco aurait donc pu traduire sa chère devise par une formule équivalente, et dire en toute vérité, sûr d'exprimer son désir le plus intime: *Seigneur, faites que je sois le Secours des chrétiens!* Dès lors, le vocable sous lequel il devait invoquer Marie n'était-il pas tout indiqué? Marie n'est-Elle pas par excellence le *Secours des chrétiens*, et par conséquent la Vierge de Don Bosco?

L'expression « Secours des chrétiens » semble au premier abord donner l'idée d'un patronage restreint aux seules âmes baptisées: il n'en est rien. Sans doute, et nous le rappellerons tout à l'heure, les origines de ce titre nous apparaissent à une époque déterminée de l'histoire, alors que Marie prit victorieusement en mains la cause de la chrétienté. Mais les raisons premières de cette appellation, « Auxiliatrice », comme aussi le secret de son efficacité surnaturelle, il faut les demander à la Maternité divine. Cette dignité est suréminente, suprême, et dans son genre infinie, s'il est permis de parler ainsi d'une œuvre sortie des mains de Dieu. » Elle dépasse tellement toutes les grandeurs humaines et angé-

liques, que Dieu ne put rien faire de plus grand. Il pourrait créer des millions d'anges mille fois plus parfaits que les plus beaux d'entre ceux qui existent, mais il lui est impossible de faire une autre créature plus parfaite que la Mère de Dieu, tant est sublime cette dignité qui s'élève jusqu'aux confins de la Divinité, et qui n'a au-dessus d'elle que Dieu lui-même» (1).

En vertu de cette prérogative admirable, la doctrine catholique applique à Marie, par appropriation, au sens relatif, et dans la mesure de son concours inefable à l'œuvre de la rédemption, tout ce qui appartient en propre à Jésus de par sa personnalité divine, et tout ce qui découle de son incarnation. « *De même que sans lui (Jésus) rien n'a été fait, ainsi sans Elle (Marie) rien n'a été refait* » (2). Dès lors, puisque « au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers » (3), n'est-ce pas sur le même empire que Marie étend son sceptre, pour y exercer son domaine souverain de maternelle bonté ?

I

La Vierge de Don Bosco est « Auxiliatrice » du ciel, c'est-à-dire de Dieu, des anges et des élus.

Marie a été le *Secours de la Sainte Trinité* toute entière, puisqu'à bien des égards Elle a été son *Complément*.

En effet, après avoir hâté le salut du monde en méritant que l'époque de la venue du Sauveur fût devancée, Elle a donné au Père, qui de toute éternité engendrait son Verbe, une seconde paternité; Elle a donné au Fils une seconde génération; Elle a donné au Saint-Esprit une relation nouvelle entre Lui et les deux autres personnes. Marie a révélé aux hommes la Sainte Trinité dans ses attributs de puissance et de bonté. Marie, fécondée par l'Esprit-Saint, l'a fécondé à son tour en devenant la Mère de la personne divine qui devait s'incarner, et en concourant à lui donner la forme humaine. Marie a procuré ainsi comme une extension de la troisième personne de la Sainte Trinité. L'Esprit-Saint était le lien entre le Père et le Fils; Marie est de-

venue le lien entre la Sainte Trinité et les hommes. Marie a manifesté l'Esprit-Saint comme un sacrement (1).

Marie a été le *Secours des anges*. Dieu a prévu les mérites de Marie avant la prédestination des anges. Par sa Maternité divine, qui l'a créée Reine des légions célestes, Marie leur a donc mérité, au sens indiqué plus haut, la justification ou, en d'autres termes, la grâce de persévérance, comme Elle leur a mérité toute grâce, tout secours surnaturel et par conséquent la gloire (2).

Marie est le *Secours des élus*.

Les élus ont en Marie leurs prémices et leur porte-étendard. C'est Elle qui les aide à profiter des mérites de Jésus-Christ; c'est Elle qui, avec une tendresse maternelle, les leur applique à chaque instant de leur existence ou du moins à l'heure de la mort, s'ils ont jusque-là repoussé la douce main de cette Mère bénie, cherchant de tout son amour l'entrée de leur cœur (3). N'est-Elle pas la dispensatrice de tous les biens surnaturels? (4). Durant toute l'éternité, sa chair virginale prêtera son éclat à l'humanité glorifiée des bienheureux, parce que par un décret de Dieu, Elle doit être le complément de leur gloire (5).

II

La Vierge de Don Bosco est « Auxiliatrice » de la terre.

L'Église militante n'a jamais invoqué en vain le secours de Marie. Nos lecteurs connaissent le fait mémorable qui motiva l'insertion de l'invocation *Maria Auxilium Christianorum* dans les Litanies.

« Sous le règne de Soliman II, et de Sélim II, son fils, les progrès des Turcs étaient devenus plus alarmants que jamais: la Méditerranée était ouverte à leurs vaisseaux; maîtres de la Grèce et de la Hongrie, ils n'attendaient plus que d'avoir conquis les îles de Malte et de Chypre pour se jeter sur l'Italie. Une pre-

(1) De Vega. *Theologia Mariana*. (Pal. xxviii. Cert. ix, 1701. Pal. xxxi, 1780. Cert. i, 1781-84-94).

(2) De Vega. *Op. cit.* (Pal. xxii. Cert. iii, 1523-24).

(3) *Ibid.* (Pal. ii, Cert. i, 138, 144).

(4) *Ibid.* (Pal. xxvii, Cert. ii, 1651).

(5) *Ibid.* (Pal. vi, Cert. xvi, 746. — Pal. xxxv. Cert. iii, 1879).

(1) Lagarde. *Mois de Marie doctrinal* — (XIV^e jour, 1^{er} point, p. 149-150) Cf. S. Th. 1. p., q. 26, a. 6, ad 4; 3, p., q. 36, a. 5, ad 1.

(2) S. Petr. Dam. *Serm. de Anunc.*

(3) Philip. ii, v. 10.

mière attaque contre Malte (1565) avait échoué par l'héroïsme et l'admirable tactique du grand-maître La Valette. Les Turcs, repoussés par sa valeur, avaient fait une descente dans l'île de Chypre, où leur barbarie s'était signalée par un carnage affreux. Saint Pie V fit sentir aux princes de l'Europe l'imminence du danger. Il négocia contre l'ennemi commun une alliance entre les Vénitiens et les Espagnols, auxquels il associa toutes les forces de l'Italie. Enfin, il nomma lui-même le général de l'expédition, et son choix décida de la victoire. Il s'adressa au valeureux et chevaleresque don Juan d'Autriche, dont il devina le génie. La flotte chrétienne, à laquelle s'étaient joints les chevaliers de Malte et les galères du duc de Savoie, rencontra, le 7 octobre 1571, celle des Turcs, forte de deux cent quarante-cinq galères et quatre-vingt-sept vaisseaux de toute grandeur, qui stationnaient dans le golfe de Lépante. Il fallait renouveler les prodiges de Charles Martel et ceux du héros de Rhodes et de Malte. Le combat dura cinq heures. Les deux galères amirales s'attaquèrent à l'abordage. Le général turc Ali-Pacha fut tué, et sa tête, plantée sur le haut d'un mât, acheva par la terreur la défaite des siens. Vingt-cinq-mille infidèles furent tués, et dix mille faits prisonniers. Saint Pie V, comme un autre Moïse, avait prié pendant que les soldats chrétiens combattaient. A l'instant même où la victoire couronnait les efforts de don Juan à Lépante, le Souverain Pontife en eut une révélation divine. Il interrompit subitement un conseil auquel il présidait, et dit aux prélats dont il était entouré : « Ce n'est plus le temps de parler d'affaires. Allez rendre grâces à Dieu dans son temple ; notre armée vient de remporter la victoire. » Et le saint Pontife se précipitait lui-même, les yeux baignés de larmes, à genoux dans son oratoire. Quelques jours après, on sut que c'était l'heure où la croix avait triomphé dans le golfe de Lépante. En reconnaissance de cette victoire, Pie V voulut que chaque année on célébrât la fête du Rosaire, dans toute la chrétienté, le premier dimanche d'octobre ; et il fit insérer dans les Litanies de la Sainte Vierge cette invocation : *Auxilium Christianorum, ora pro nobis. Secours des Chrétiens, priez pour nous.* La victoire de Lépante terminait en effet l'œuvre des croisades, l'œuvre de

Charles Martel, de Charlemagne, de Godfrey de Bouillon, de Tancrede, de saint Louis : la défense de l'humanité chrétienne, de la société catholique contre la barbarie mahométane » (1).

Nous avons dit le mois dernier (2) comment Pie VII fut amené à glorifier encore ce vocable fameux par l'établissement d'une fête spéciale ; et l'on a pu voir ce que Don Bosco réalisa pour étendre le culte de la T.S. Vierge honorée sous ce titre historique.

III

La Vierge de Don Bosco est « Auxiliatrice » des régions que la Sainte Écriture appelle « les enfers ».

En effet, Marie est le *Secours des âmes du Purgatoire*.

D'après une pieuse croyance, reposant sur des autorités estimables (3), avant de monter au ciel, le jour de son Assomption, la T.S. Vierge aurait obtenu de son divin Fils la délivrance de toutes les âmes alors prisonnières dans le Purgatoire.

Cette Mère toute miséricordieuse a dit à sainte Brigitte ses sentiments à l'égard des âmes du Purgatoire : « *Je suis la Mère de tous ceux qui sont en Purgatoire. Toutes les peines que ces âmes souffrantes doivent subir pour leurs péchés, il n'est pas d'heure qu'elles ne soient allégées de quelque manière, en vertu de mes supplications ; et il plaît à Dieu de réduire l'expiation qui leur reviendrait en rigueur de justice. Il n'existe au Purgatoire nul tourment qui, à cause de moi, ne soit et moins sévère et plus facile à supporter* » (4).

Ne savons-nous pas d'ailleurs que Marie demande sans relâche à Jésus d'appliquer à ces pauvres âmes les mérites de sa mort sanglante ? qu'Elle-même leur applique les siens ? qu'Elle supplie son divin Fils de leur procurer les suffrages de l'Église militante ? (5).

Enfin, en préservant de la damnation, par un coup de sa bonté et de sa puissance maternelles, des créatures de Dieu menacées des supplices éternels, Marie

(1) Darras, *Hist. gén. de l'Église*.

(2) BULLETIN d'avril, p. 50, col. 1.

(3) *Ex bonæ notæ Doctoribus*. De Vega, *op. cit.* (Pal. xxvii. Cert. iii, 1667).

(4) Lib. Revel (iv, cap. 13) — (vi, cap. 10).

(5) De Vega, *op. cit.* (Pal. xxvii. Cert. iii, 1666).

est le *Secours des âmes que l'enfer comptait engloutir.*

De fait, qui nombrera les âmes retenues par Marie sur le bord du gouffre éternel? Sont-ils rares, ceux à qui Marie obtient de mourir avant la faute décisive qui eût consommé leur damnation? Et le mystère de bonté par lequel Marie arrache tous les jours à l'enfer des pécheurs que la mort semble avoir surpris dans la haine de Dieu, qui peut le sonder ici-bas?... (1).

N'avons-nous pas là l'exercice d'un véritable domaine sur le royaume de la douleur éternelle?

La Vierge de Don Bosco, *Secours* par excellence de Dieu et des âmes, devait être invoquée tout spécialement par l'ardent et doux apôtre qui ne se lassait pas de dire à Dieu: *Seigneur, donnez-moi des âmes!*

Enfants de Don Bosco, nous avons adopté sa chère devise. Mais tout en demandant à Dieu des âmes, nous chercherons à en gagner nous-mêmes, en commençant par la nôtre, et puis en nous faisant, comme Marie, *Secours des chrétiens* et sauveurs de nos frères, par la prière, les exemples de vertu et le dévouement chrétien.

« La prière est en effet une grande puissance, car Dieu ne manque jamais de venir en aide à ceux qui l'implorent, comme on peut le voir par la Sainte Écriture. Depuis Moïse faisant triompher son peuple en élevant les mains au ciel, jusqu'à nous, que de victoires dues à la prière! C'est pour en obtenir encore une, et des plus importantes, que notre grand pontife Léon XIII nous a tous conviés à nous adresser à Marie. Répondons à son invitation et invoquons-La avec toute la ferveur dont nous sommes capables. Nous deviendrons par Elle et avec Elle de vrais secours des chrétiens: *Auxilium christianorum.*

» Nous le deviendrons encore par les exemples de vertu que nous donnerons, car si le péché est un poids qui abaisse et affaiblit les nations, la vertu est une force qui les élève et les fortifie (2), et par conséquent plus y a de bons chrétiens dans un peuple, et plus ce peuple possède de secours.

» Nous le deviendrons enfin par le dé-

vouement chrétien. C'est le dévouement qui a valu à nos écoles les *Religieux*, les *Frères* et les *Sœurs* de toute dénomination, qui instruisent comme des maîtres et éduquent comme des mères; c'est le dévouement qui a donné aux vieillards la *Petite Sœur des pauvres*, ce secours admirable, qui quête pour ceux qui ne peuvent plus mendier, et se fait ainsi la providence de ceux qui n'ont plus ni toit pour les abriter ni parents pour les recueillir et soigner leurs infirmités; c'est le dévouement qui conduit la *Pille de la Charité*, ce prodige de sacrifice, partout où un secours est nécessaire; sur les champs de bataille et dans les ambulances pour relever et soigner les soldats blessés, dans les hôpitaux pour y panser toutes les plaies et y consoler toutes les souffrances, au milieu des épidémies les plus terribles pour porter secours à ceux que tout le monde abandonne, dans les gâletas du pauvre pour y distribuer le pain qui entretient la vie et les paroles qui inspirent la résignation, parmi les orphelins que la charité a recueillis pour les adopter et les élever à la place des mères qui les ont délaissés; c'est le dévouement qui pousse jusque chez les peuples barbares les anges de la bonne nouvelle, pour leur apporter les bienfaits que la religion offre à l'âme et au corps, à la famille et à la société. » (1)

C'est le dévouement qui a donné à l'Église de Dieu Don Bosco, ses Œuvres et ses admirables Coopérateurs.

Puisse ce mois consacré à *Marie Secours des chrétiens* être fécond en fruits de salut et d'apostolat, en grâces de la terre et du ciel, pour toutes les âmes où vit l'amour de la Vierge de Don Bosco.

(1) Lagarde. *Op. Cit.* (XXX^e jour, 2^e point, p. 314-316.)



(1) De Vega. *Op. cit.* (Pal. xxvii. Cert. iii, 1663-64).

(2) *Prov.* xiv, 34.



PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — La Saint-François de Sales et la Saint-Joseph. — Nouvelles de Ménéilmontant. — Chasuble et dalmatiques. — Projets en Bretagne. — Un télégramme de Noël. — Une bibliothèque à créer. — Remède préventif contre l'influenza. — Une basse-cour déserte. — L'Œuvre du pain quotidien. — Les miettes. — La première fête salésienne à Salon et son épilogue. — Traits de Providence. — Un don à faire sans retard.

La récente visite du successeur de Don Bosco à nos Œuvres du midi de la France mérite que nous en parlions à nos lecteurs sous une rubrique spéciale. Mais la *Petite chronique* n'y perdra rien : donnons-en la preuve sans plus tarder.

La Saint-François de Sales et la Saint-Joseph ont fait circuler dans nos Maisons un souffle de piété plus généreuse que de coutume.

A **Dinan**, le plain-chant seul, préparé avec soin, a eu les honneurs de la journée. M. l'abbé Martin, curé de Plouasne, qui a chanté la messe, le clergé de Saint-Sauveur, qui s'est fait un plaisir d'assister aux offices, enfin nos chers Coopérateurs, en un mot tous les invités, ont vivement goûté les mélodies grégoriennes. Aux vêpres, M. le chanoine Gendron, du chapitre de Rennes, a prononcé le panégyrique de notre bienheureux Patriarche. — L'Oratoire de Jésus-Ouvrier, la dernière Œuvre de Don Bosco fondée en France, a droit aux bénédictions promises à tout Benjamin ; ces bénédictions, dont dépend la prospérité de la jeune Maison de Dinan, les premiers enfants que la Providence a confiés à Don Bosco vont les mériter pour eux et pour leurs successeurs. — Des conseils pratiques donnent à l'élément enfantin de l'auditoire le moyen de faire fructifier les enseignements du panégyrique.

A **Ruitz**, nos bienfaiteurs du voisinage, entre autres les familles Calonne et d'Oresmieux, ont pris part à la solennité. La représentation d'un drame en trois actes : *Le triomphe du premier communiant* (1), a sainement ému l'assistance. M. d'Oresmieux s'est fait une joie d'apôtre de commenter à un vingtaine d'enfants de Fouquières, invités à la séance par Mademoiselle Jeanne d'Oresmieux, les admirables enseignements

(1) Cette pièce, jouée à Dinan pour la même circonstance, y a eu, comme à Ruitz, un vrai succès d'édification.

de cette œuvre. Futurs premiers communicants, ils ont dû emporter de cette fête des grâces de préparation.

M. et M^{me} Filliette n'oublient jamais de marquer en quelque sorte, par des générosités délicates, le rite des réjouissances dont le cours de la liturgie procure les bénéfices à leurs petits protégés.

A **Saint-Pierre de Canon**, Don Binelli, Directeur de *La Providence*, portant le nom de François, le 29 janvier a vu deux fêtes en même temps.

Les cadeaux, choisis sous une inspiration de pieux utilitarisme, étaient presque tous destinés à la chapelle.

MM. les quatre vicaires de Salon voulaient bien passer la journée avec les fils de Don Bosco ; et l'un d'eux, M. l'abbé André, parla de saint François de Sales avec un sentiment très vrai des besoins spéciaux de son auditoire.

A **Paris**, c'est la Saint-Joseph qui est la date saillante des solennités célébrées à Ménéilmontant. La consécration du diocèse de Paris au puissant Patron de l'Église Universelle, a augmenté l'ardeur de piété que nos enfants mettent toujours à fêter leur Père, Don Ronchail.

Parmi les présents offerts au Directeur, signalons, outre un lot de linge et d'étoffe pour blouses, un costume complet, — des souliers au chapeau — et un solide *riflard*. C'est que Don Ronchail doit, à jours fixes, arpenter la capitale pour rappeler aux mandataires de la Providence qu'à Ménéilmontant les factures s'empilent, s'empilent... Or, à Paris, un parapluie est un meuble de première nécessité.

M. l'abbé Lury, vicaire à N.-D. de la Croix (Ménéilmontant) a inauguré une belle chaire, due à la générosité des Bénédictines de la rue Monsieur, depuis longtemps infatigables bienfaitrices de Don Bosco. Il est difficile qu'un prédicateur soit goûté par nos enfants au degré où l'a été M. Lury.

A côté des événements pieux, une foule d'autres informations, actions de grâces et *placets*, ont droit à un mot rapide.

Avant de quitter **Paris**, jetons un regard satisfait sur les constructions qui s'élèvent comme par enchantement. Le deuxième étage est couvert. M. Zobel, l'architecte distingué qui dirige les travaux, les entrepreneurs, les ouvriers, personne ne se ménage. Le nouveau local a presque grand air, dans ce quartier où les monuments sont clairsemés. Des étages supérieurs on jouira d'une vue magnifique. Nos bienfaiteurs de la capitale ne voudront pas partir pour la campagne sans venir constater à quel point leurs au-

mômes sont bien employées. Ils s'exposent, nous en convenons, à la tentation de *récidiver* dans la générosité : récidive bénie, que la Madone de Don Bosco se hâtera de récompenser !

Les ateliers sont florissants. Les relieurs sont en train de se faire une réputation *cousue sur nerf* : le travail afflue de tous côtés. Des clients, dans l'enthousiasme de leur satisfaction, soldent leur note plus d'une fois... — Les mécaniciens construisent les métiers à tisser (système Jacquart) de la maison Verdol ; mais comme ils ont le cœur à l'ouvrage, ils attendent de pied ferme des commandes nombreuses et variées. — Les tailleurs ont mis près d'une centaine de personnes dans autant de costumes : contenant et contenus sont ravis d'être si bien faits les uns pour les autres. — Les cordonniers ne demandent qu'à « faire marcher le monde. » — Enfin les menuisiers poussent leur varlope jusqu'à Vaugirard, Passy, Fontenay-sous-bois et autres pays de l'univers. Ceux qui ont recours à eux ne tardent pas à leur reconnaître une réelle habileté, du coup d'œil et du goût. Avec cela, pas lambins.

Le Patronage du dimanche continue à semer la vie chrétienne dans le quartier de Ménilmontant. Le dimanche qui a suivi la Saint-Joseph, les enfants de ce Patronage ont donné à leurs jeunes camarades, et à leurs propres familles une représentation qui était un apostolat. Plusieurs de nos bienfaiteurs logés au centre de la ville, ont tenu à encourager nos enfants et par leur présence et par le bienveillant intérêt qu'ils ont bien voulu prendre à cette récréation.

Nos amis de Bretagne, après avoir lu le BULLETIN, prennent des résolutions et les accomplissent.

A **Dinan**, les dames qui s'occupent du *vestiaire* travaillent avec ardeur pour leurs petits protégés.

Le jour de la Saint-François de Sales, on a pu chanter la grand'messe sans emprunter d'ornements. De la ville même, l'Oratoire a reçu deux belles dalmatiques garnies d'or ; et l'avant-veille de la fête, Guingamp envoyait une magnifique chasuble brodée.

Maintenant il s'agit de bien autre chose. Les demandes d'admission arrivent de tous côtés ; mais la maison étant pleine, la réponse ne saurait varier... Il semble toutefois que cette triste nécessité ne doive pas s'imposer trop longtemps encore. La chapelle — une simple salle — ferait un très beau dortoir, si l'on pouvait construire une vraie chapelle, modeste mais commode, et en rapport avec les besoins de la famille de la rue Beaumanoir. Une autre pièce, affectée actuellement au cercle catholique, abriterait un atelier très convenable. Enfin sous la chapelle à élever, on pourrait ménager un local précieux.

Nous soumettons à nos chers Coopérateurs de Bretagne ces projets dont l'exécution nous permettra d'adopter un plus grand nombre d'enfants. Quelque chose nous dit que ces lignes vont provoquer des générosités exceptionnelles ; et nous espérons enregistrer ici, comme nous l'avons fait pour l'envoi des ornements dont nous avons parlé plus haut, nous espérons enregistrer promptement l'heureuse nouvelle de la prochaine extension de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier.

Le 22 décembre dernier, le directeur de l'Orphelinat agricole du Sacré-Cœur, au **Rossignol**, recevait un télégramme ainsi conçu : « Avez-vous Enfant-Jésus pour crèche ? » La réponse fut aussi négative que possible. En conséquence, le 24, un colis postal apportait un magnifique petit Jésus ; peu après, deux très belles statues de la Sainte Vierge et de Saint Joseph venaient compléter la crèche. On devine avec quelle ferveur nos enfants ont fêté la Noël. Rien n'a manqué à leur joie, pas même les cadeaux et les douceurs que le divin Enfant procure à ses petits amis à cette époque de l'année.

La bienfaitrice qui a exécuté les ordres de l'Enfant-Jésus a rempli sa mission en conscience, nous dit-on ; nous reviendrons là-dessus.

L'hiver s'est passé le mieux du monde. Le battage des céréales et la classe ont occupé les bras et meublé les têtes. Quant à l'emploi des dimanches où la pluie biffait la promenade, M. le curé d'Hénu y avait pensé. Par ses soins, nos chers petits ont été pourvus de livres on ne peut mieux choisis. C'est que la bibliothèque de l'Orphelinat est encore à créer... Que de bons livres vont prendre le chemin du Rossignol (1), quand nos Coopérateurs de la Somme et du Pas-de-Calais auront lu le présent *Bulletin* !

M. le curé d'Hénu ne se contente pas de donner à ses jeunes amis de l'Orphelinat la réfection intellectuelle. Les chants qu'ils ont exécutés dans l'église d'Hénu, à l'occasion de l'Adoration perpétuelle, leur ont valu un diner et un goûter généreusement ordonnés par M. le curé.

A cette occasion, Don Rivetti a pu se rendre compte que la perspective d'une excursion est un spécifique souverain contre l'*influenza* naissante. La promenade a opéré — par avance — des guérisons surprenantes.

L'élément agricole du personnel de **Ruitz** est encore bien modeste. Mais les quelques enfants chargés de cultiver la propriété sont pleins d'ardeur. Ils ont immolé un quartier de la pelouse qui s'étend devant le corps d'habitation, afin d'offrir une cour conve-

(1) Coigneux, par Mailly (Somme) — Gare : Moncourt.

nable à leurs frères les écoliers, pour leurs récréations.

A part quelques rares habitants, la basse-cour est déserte. Et cependant qu'il serait facile et avantageux d'y entretenir une colonie nombreuse ! Déjà quelques *sujets* à poils et à plumes, offerts par nos bienfaiteurs, ont pris possession du domaine ; nous ne tarderons pas à apprendre que de nouvelles largesses ont peuplé abondamment la ferme de Buitz, à la grande joie de nos petits agriculteurs et avec profit certain pour leur formation technique.

Signalons, à **Nice**, l'institution d'une œuvre touchante que les Comités protecteurs du Patronage Saint-Pierre viennent d'y fonder, et qui trouve auprès de nos bienfaiteurs l'accueil le plus charitable et le plus empressé.

Il s'agit de *l'œuvre du pain quotidien*. Au moyen d'un simple Bulletin de souscription, on s'engage — personnellement ou par famille — à fournir pour un jour au moins, le pain nécessaire à l'Orphelinat. A Nice, la dépense s'élève à *quarante francs* par jour.

Une poésie charmante accompagne la petite circulaire que nous avons sous les yeux. Il nous semble qu'après la lecture de cette prière des petits pauvres de Jésus-Christ, signer le bulletin n'est plus qu'une question de logique irrésistible.

Qu'on en juge plutôt :

LES MIETTES.

Dans vos belles villas, aux riantes couleurs,
Où les riches métaux brillent parmi les fleurs,
Songez que près de vous, dans cette ville même,
Bien des pauvres enfants, dans leur misère extrême,
N'ont que d'affreux lambeaux glacés pour se couvrir,
A peine un peu de pain, trop peu pour se nourrir !
Oh ! laissez pour eux tous, d'une main charitable,
Tomber les miettes de votre table !

Moi, j'étais orphelin, seul, pauvre, abandonné,
Lorsque, chez Don Bosco, le bon Dieu m'a donné
Un asile où je puis, sous les yeux de Marie,
Apprendre d'un bon maître à bien gagner ma vie.
Nous y sommes heureux ; quelquefois cependant,
Hélas ! il n'y a rien à mettre sous la dent !
Oh ! laissez pour nous tous, d'une main charitable,
Tomber les miettes de votre table !

Combien vos beaux enfants sont heureux, adorés !
Mais songez aux enfants de tout plaisir sevrés.
Dieu bénira vos fils, les chérira lui-même,
Si vous donnez du pain à l'orphelin qu'il aime.
Donnez pour vos enfants, Notre Père des cieux
Les comblera de biens et les rendra joyeux,
Si vous laissez pour eux, d'une main charitable,
Tomber les miettes de votre table !

Je vois ce jeune enfant, bondissant, gracieux,
Jouer avec sa mère, au souris radieux.
Hélas ! je n'ai jamais vu sourire ma Mère !
Ce sourire si doux, dans ma douleur amère,
N'a jamais ramené l'espérance en mon cœur !
Vous ne pouvez guérir cette immense douleur,
Mères ! laissez du moins, d'une main charitable,
Tomber les miettes de votre table !

Ah ! ne l'oubliez pas ! Notre divin Sauveur
Vous prescrit de verser dans le sein du malheur
Ce large superflu que sa bonté vous donne ;
Donnez afin que Dieu vous aime et vous pardonne.
Donnez aux orphelins, aux petits malheureux,
Car l'aumône enrichit, elle fait doux heureux,
Riches ! laissez pour nous, d'une main charitable,
Tomber les miettes de votre table !

Vous donnoz à l'enfant : o'est Jésus qui reçoit ;
Sur son beau livre d'or, il écrit qu'il vous doit,
Et dit aux Séraphins que toujours illumine
Le Soleil éternel, dans la cité divine,
De vous dresser un trône élevé dans les cieux,
De transformer l'aumône en diamants précieux,
De faire un nimbe d'or, couronne impérisable,
Avec les miettes de votre table !

La Providence, à St-Pierre de Canon, sera notre dernière étape.

Plusieurs fois déjà nous y avons conduit nos lecteurs. Ils y ont vu toute une famille occupée à s'installer dans un antique et vaste domaine, où de longtemps la besogne agricole ne court risque de manquer aux petits vigneron. Quant aux futurs salésiens, aux prises avec les études qui leur permettront de se consacrer à la jeunesse pauvre et abandonnée, ils travaillent également de grand cœur. Ce n'est pas toutefois qu'à leurs heures ils ne deviennent eux aussi agriculteurs, terrassiers, mineurs et maçons, comme on a pu s'en rendre compte en lisant ici (1) l'histoire de la cour récemment conquise sur le vieux parc.

La Saint-François de Sales amène une des deux réunions annuelles de nos Coopérateurs. Convoquer ceux-ci à St-Pierre de Canon n'était guère pratique ; la saison, la distance et enfin la très pauvre installation de nos confrères rendaient assez problématique le succès d'une conférence donnée dans de pareilles conditions.

D'autre part, M. le Chanoine Eisséris, curé-doyen de Salon, ne demandait qu'à favoriser de tout son pouvoir dans sa paroisse la première réunion des amis de Don Bosco. On pourrait ainsi présenter à la population officiellement, en quelque sorte, la famille salésienne fondée depuis peu dans le diocèse d'Aix.

Le bon vouloir de M. le curé de Salon sut revêtir des formes que la gratitude nous fait un devoir de ne point passer sous silence.

Sur son invitation, M. le vicaire général Guillibert voulut bien s'engager, pour le dimanche 6 mars, à parler à la population salonnaise de Don Bosco et de ses œuvres. Cette date aurait dû marquer le début de la station quadragésimale : M. le chanoine Eisséris n'hésita pas à reporter ce début au deuxième dimanche de carême, afin de ne diminuer en aucune façon la solennité salésienne par lui préparée avec tant de zèle, et annoncée avec tant de bienveillance et de soin.

Une circonstance toute locale — l'usage de passer à la campagne l'après-midi du première dimanche de carême — pouvait faire craindre que l'auditoire ne fût pas complètement celui des grands jours ; la parole et la sainte audace du pasteur sûr de son troupeau rendirent cette appréhension chi-

(1) BULLETIN de février, pages 22 et 23.

mérique. Et comme l'an dernier, au jour où la fête patronale de la Saint-Laurent appelait les fidèles à l'église et attirait la foule au champ de courses, M. le curé eut la joie de voir son peuple mériter sa confiance et répondre à son appel.

Ce résultat, facile à prévoir, imposait plus d'une obligation au Directeur de La Providence. Aussi Don Binelli eut-il à cœur de correspondre de son mieux aux sollicitudes si dévouées de M. le doyen de Salon. De son côté Don Albéra, Inspecteur des Maisons salésiennes de France, se fit un plaisir de seconder le Directeur de Saint-Pierre de Canon.

En conséquence, il fut décidé que les fils de Don Bosco se chargeraient entièrement de la partie musicale de la solennité. La faveur du quart de tarif, gracieusement accordée par le P. L. M., permit à la maîtrise de St-Joseph — fournie par l'Oratoire St-Léon et recrutée parmi nos enfants — d'apporter aux novices de St-Pierre de Canon le précieux appoint de vingt voix d'élite et d'une *maestria* dont nous ne sommes pas seuls à être heureux. Et pour ne rien faire à demi, Don Albéra mit à la tête de la maîtrise son chef, Don Grosso, Directeur de l'Oratoire St-Léon et maître de chapelle à Saint-Joseph.

La caravane artistique, arrivée de Marseille dès le matin du dimanche, fit une courte station à St-Laurent — la principale église de Salon — avant de monter à *La Providence* pour la répétition d'ensemble et le repas de midi.

Vers deux heures, la caravane, grossie de toute la famille de St-Pierre de Canon, — qui compte plus de soixante personnes — descend joyeusement à Salon et se rend à l'église pour les vêpres.

Une heure avant la cérémonie, l'affluence était déjà considérable; bien des personnes accourues des paroisses voisines avaient fait retentir leur place dès le matin.

Ici nous cédonc la parole à un témoin qui a envoyé à la *Semaine religieuse d'Aix* une fort belle relation de la solennité.

Cette page, signée comme elle l'est, atteste une fois de plus que si dans notre admirable marine on craint Dieu, on ne craint que Lui.

Voici donc ce que nous lisons dans la *Semaine religieuse d'Aix* du 13 mars 1892, sous le titre :

La première fête salésienne à Salon.

« Comme l'avait si bien fait pressentir notre zélé et dévoué pasteur, M. le chanoine Eisséris, dans les annonces faites aux diverses messes du matin, la journée de dimanche, 6 mars 1892, marquera parmi les plus belles pages de nos annales religieuses.

« Il s'agissait de souhaiter la bienvenue aux prêtres salésiens, récemment installés, avec leur scolasticat et leur juvénat, dans ce charmant site de Saint-Pierre de Canon, si pittoresquement abrité, comme un doux nid, au flanc méridional de la colline de Sainte-Croix, et que le diocèse d'Aix doit à la chrétienne libéralité de M^{lle} de Cordoue, représentée, à cette heure, par M. le marquis de Florans.

» Pour donner tout son éclat à cette fête religieuse, les jeunes enfants de Don Bosco, de l'habile maîtrise de Saint-Joseph de Marseille, étaient venus se joindre à leurs frères de Saint-Pierre de Canon, et le très sympathique vicaire général, M. le chanoine Guillibert, avait gracieusement accepté la mission de faire connaître aux salonais et aux fidèles accourus des paroisses voisines, l'œuvre merveilleuse de Don Bosco, son origine et son but. A 3 heures s'ouvrait le chant des vêpres, magistralement exécuté par la jeune maîtrise, et, pendant que des flots d'harmonie s'élevaient vers les voûtes de la magnifique collégiale de Saint-Laurent, la foule se pressait dans la vaste nef, bientôt insuffisante. Vers 4 heures, M. le grand vicaire montait en chaire.

» Nous n'avons pas la prétention de donner ici une analyse de ce discours qui n'a été qu'un entretien trop court, nourri de faits et d'anecdotes du plus vif intérêt, empruntés à la vie édifiante de Don Bosco, et attestant la prodigieuse puissance de cet humble prêtre de Turin, dont les fondations en sont arrivées, en moins d'un demi-siècle, à couvrir le sol des deux mondes, de l'ancien et du nouveau continent, jusqu'à la terre des Patagons, à l'extrémité du sud de l'Amérique méridionale.

» Au cours de ce rapide exposé, où l'on sentait que l'éminent orateur, tout en demeurant précis, clair et intéressant au suprême degré, avait peine à faire un choix dans la multiplicité des faits qui se présentaient à sa mémoire, le nombreux auditoire suspendu à ses lèvres, séduit par le charme de la diction, profondément captivé par le récit des miracles salésiens, a dû vivement regretter que, par respect pour le saint lieu, les applaudissements lui fussent interdits, lorsque M. Guillibert, dans un mouvement oratoire d'une rare éloquence venue de son cœur de prêtre, a pris en souveraine et sacerdotale pitié ceux qui, dans la tristesse des temps où nous vivons, ne craignent pas de dire : « Des prêtres ! il n'en faut plus ! » Et qui donc, s'est écrié l'orateur, qui donc, s'il n'y avait plus de prêtres, saurait consoler les affligés, prêcher la résignation, en vue de la vie future, et sauver ces pauvres enfants abandonnés dans nos grandes villes, livrés à toutes les tentations mauvaises, voués à tous les crimes et à leur longue et cruelle expiation, s'il n'y avait pas, à la recherche de toutes ces misères, les prêtres de Don Bosco animés de la plus ardente charité, le cœur toujours avide de dévouement, les bras paternels toujours ouverts à ces victimes prédestinées de nos luttes sociales, qu'ils savent si bien transformer en honnêtes citoyens, utiles à eux-mêmes et à leurs semblables, en les soumettant peu à peu et tout doucement à cette loi inéluctable du travail, à laquelle tous les hommes doivent obéir, grands et petits, riches et pauvres, et que notre maître à tous, le Christ, fils de Dieu et Dieu lui-même, a voulu honorer d'une façon toute spéciale, en en faisant la règle de son existence terrestre ?

M. le chanoine Guillibert avait quitté la chaire,

qu'on l'écoutait encore... mais avant de descendre, il nous a paru désirer compléter un jour sa trop courte instruction. Ah! qu'il revienne donc, et le plus tôt possible, nourrir nos âmes de substantielles et chrétiennes pensées, réchauffer la charité dans nos cœurs, exalter nos sentiments de foi catholique, et nous le bénirons mille fois, lui, l'ardent et éloquent orateur, comme nous remercions avec effusion M. le chanoine Eisséris, qui sait si bien procurer à ses paroissiens ces belles et inoubliables fêtes de l'esprit et du cœur.

Salon, 7 mars 1892.

Le capitaine de vaisseau SIBOUR.

Pendant le Salut (1), donné par Don Binelli, Supérieur de *La Providence* de Saint-Pierre de Canon, M. le vicaire général Guillibert passait dans les rangs des fidèles pour demander l'aumône en faveur des fils de Don Bosco. La quête a dépassé le chiffre le plus élevé qu'on eût jamais atteint à Salon. Cette générosité portera bonheur à une population à qui Dieu dispense sans compter les bénédictions temporelles. La vitalité des nombreuses œuvres catholiques de Salon est de bon augure pour l'œuvre de Don Bosco.

Après la cérémonie, nos enfants se rendent à l'Œuvre de la jeunesse, magnifique création de M. le chanoine Eisséris. Bientôt, la famille de St-Pierre de Canon remonte allégrement vers l'antique solitude. Les petits maîtresiens, eux, prennent place à une table où la prévoyante bonté de M. le curé a fait servir un festin abondant. Aussi quelles acclamations quand il a installé tous ses hôtes et béni la table!

A 9 heures le train emporte vers Marseille les petits voyageurs, ravis d'avoir payé de leurs personnes dans une journée dont le souvenir est un gage d'autres solennités semblables, de grâces pour Salon et de prospérité pour *La Providence*. Nous ne pouvons pas oublier que M. le curé, en soulignant avec bienveillance le titre de l'article reproduit par nous: « *La première fête*, etc. » s'est pressé d'ajouter: « Je tiens à ce mot, parce que cette fête ne sera pas la dernière. »

La *Semaine religieuse d'Aix* ajoute que cette solennité « a eu le lendemain un charmant épilogue à Saint-Pierre de Canon, où M. le vicaire général Guillibert, après avoir cons-

taté les transformations considérables accomplies depuis quelques mois par les Salésiens, dans ce beau domaine, a répondu avec la plus aimable éloquence au discours qui lui a été adressé par l'un des Pères. »

Nous sommes heureux, avant de finir, de rendre à l'éminent conférencier un témoignage qui a sa valeur: M. le vicaire général Guillibert a saisi et donné admirablement la note de l'Œuvre de notre bien-aimé Fondateur. La figure de *maman* Marguerite, celle de son fils — le petit père devenu sauveur d'âmes et père d'une famille immense — enfin la physionomie de ses entreprises et le caractère de son apostolat, tout a été mis en lumière avec un rare bonheur de vérité. Il faut avoir étudié Don Bosco avec le cœur pour le comprendre et le dépeindre ainsi. Ne faut-il pas aussi lui ressembler par plus d'un côté?...

La Providence du bon Dieu a visiblement donné à des âmes charitables l'adresse de Saint-Pierre de Canon.

Mais comment tout dire?...

Tantôt c'est un billet de cinquante francs contenu dans une lettre signée: A. B. C. Entre mille choses charmantes, le donateur anonyme écrit: « Il y a longtemps déjà que je désirais consacrer cinquante francs à la restauration d'un de ces petits oratoires que l'on rencontre sur le chemin (de Salon à *La Providence*). Mais voyant que la malignité des méchants s'acharne toujours davantage à les détruire, je préfère envoyer cette modique somme à votre Oratoire qui est un *Oratoire vivant*. »

Tantôt ce sont les Sœurs de la Présentation, de Salon, qui offrent pour la chapelle des lampes, des garnitures d'autel etc.

Un jour M. Bertin, le digne châtelain du Plaines, envoie un très bon char à banes, dont les différents services de la maison et de la ferme tirent parti à merveille.

Puis c'est M. le chanoine Pons qui expédie à *La Providence* sa meilleure soutane.

Le mois dernier, un bienfaiteur qui veut rester inconnu, charge M. l'abbé Aubert, vicaire à Salon, de procurer un tapis pour le sanctuaire de la chapelle.

N'oubliez pas un trait touchant. Une jeune femme, qui est convaincue d'avoir échappé à un danger sérieux en intéressant notre vénéré Fondateur à sa cause, s'en va auprès de ses connaissances, quête pour les fils de Don Bosco et réunit quarante francs, qu'elle leur fait parvenir par les Sœurs franciscaines gardes-malades et M. l'abbé Nicolas.

Les demandes de neuvaines sont accompagnées d'une offrande, suivant le conseil de Don Bosco: — renouvelé de l'Évangile — — *Donnez et il vous sera donné*.

Est-ce à dire que les besoins ont diminué à St-Pierre de Canon? Il n'en est rien, hé-

(1) Aux vêpres, les *Gloria Patri* des psaumes en faux-bourdon étaient de M. l'abbé Couturier, professeur à la maîtrise de Langres. — Au Salut, les deux maîtrises réunies — enfants de St-Léon et novices de La Providence — ont chanté: *O Sacrum Convivium*, sur un quatuor de Pleyel, *Ave Maris Stella*, de Simon — *Oremus pro Pontifice nostro Leone*, d'Aloys Kunc (harmonisé à quatre parties), *Tantum ergo* de Franz Nekes. — Après le salut: *France à genoux*, cantique à trois parties, d'Aloys Kunc. — Le service liturgique a été fait exclusivement par les Salésiens-religieux et novices.

las ! Et Don Rua, au cours de son récent voyage, a pu se convaincre que le champ le plus vaste est ouvert à la généreuse initiative de nos bienfaiteurs.

Toutes les inspirations charitables peuvent parer à une vraie nécessité.

Un dernier mot. La situation de *La Providence* — sur une colline et à plusieurs kilomètres de tout centre d'habitation — impose presque tous les jours des courses fatigantes. L'unique cheval que possède l'orphelinat agricole doit fournir, à la ferme et au loin, une somme de travail bien au-dessus de ses forces. Un compagnon le soulagerait dans une large mesure. Tous les services de la Maison y gagneraient ; et la campagne serait la première à se ressentir de cette aubaine.

Nous espérons contracter prochainement la douce obligation de l'action de grâces... Et Dieu sait avec quelle joie nous dirons merci !

vail à nos enfants, et qui prennent au sérieux leur rôle de Coopérateurs et de Coopératrices.

C'est ainsi que, pour préparer nos fêtes de Nice, chacun des membres du double Comité s'est dépensé sans compter. Le zèle et l'activité de la Commission d'organisation méritent une mention spéciale (1).

II. — L'organisation.

Les six grandes salles du rez-de-chaussée, le plan de notre Maison de Nice en témoigne, offraient un emplacement on ne peut plus favorable ; disposées en enfilade, elles permettaient une circulation facile à travers les divers comptoirs.

En partant de la première pièce, située près de la porte d'entrée, on trouvait successivement : l'exposition professionnelle, le comptoir de librairie-papeterie, la tombola, le buffet, le bazar et la salle de récréation.

Le service de chaque comptoir était assuré par un nombre convenable de Coopératrices (2).

III. — L'approvisionnement des comptoirs.

Les fêtes de charité vraiment dignes de ce titre sont celles qui ont le moins de frais à supporter. Pour celles dont nous venons parler à nos lecteurs, le local n'a rien coûté. Quant à l'approvisionnement des comptoirs, la dépense a été à peu près nulle, grâce aux dons nombreux recueillis par les Dames patronesses et surtout par les Dames vendeuses ; ces dernières ont réalisé des prodiges.

Loin de nous la pensée de signaler les dons principaux. Mais comment ne rien dire de deux caisses d'excellent Champagne, dues à la générosité de M. le comte Chandon de Briaille ? Le fils de ce bienfaiteur a pris une part personnelle et singulièrement active au parfait fonctionnement du buffet.

N'oublions pas non plus le précieux manuscrit velin artistement enluminé, avec dessins variant à chaque page, intitulé : *Prières pour la Communion*. Cette œuvre de valeur est d'une demoiselle, excellente Coopératrice de Don Bosco.

IV. — La première solennité.

Inauguration de l'Exposition professionnelle.

La façade principale du Patronage, qui fait front à la Place d'Armes, avait été décorée avec goût. Partout les couleurs françaises et celles des pays où

(1) Cette Commission était composée comme il suit : *Mesdames* : la marquise de Constantin — comtesse Garin de Cocconato — Faraudi de Châteauneuf — baronne Gauthier — Gaston Collin — Thaon — Thibault. — *Messieurs* : Levrot — Gaston Collin — Gaston Fabre — Beaulieu — comte Michaud de Beaumetour — de Ribbe.

(2) **TOMBOLA.** *Dames vendeuses* : Mesdames la marquise de Constantin, présidente des Dames patronesses — comtesse Garin de Cocconato — Faraudi de Châteauneuf — comtesse de Montigny — Elisabeth de Montigny. — *Mademoiselles de Constantin* — Faraudi de Châteauneuf. — **BAZAR.** *Objets utiles, Jouets. Lingerie, Mercerie* : Mesdames Charles Thibault — Gaston Fabre — Faure — Mathiesson. — *Mademoiselles Gabrielle Faure* — Marie Hertzog — Marie Léoncini — Henriette Levrot — Antonia Malaussena — Renée Thibault. — **BUFFET.** Mesdames la baronne Gauthier — comtesse Chandon de Briailles — Gaston Collin — Esperon du Tremblay — De Ribbe. — *Plusieurs Demoiselles.* — **LIBRAIRIE-PAPETERIE.** Mesdames Louis Thaon — Bernard Attanoux — d'Heureux. — *Mademoiselles Cugnatet* — d'Heureux.

NICE

PATRONAGE SAINT-PIERRE

Exposition professionnelle et vente de charité. Visite de Monseigneur l'Évêque

Quand une relation est assez importante pour mériter une insertion presque intégrale, elle est aussi trop étendue pour trouver place dans la *Petite Chronique*. C'est le cas du très intéressant manuscrit qui nous arrive de Nice. Aussi n'hésitons-nous pas à le reproduire dans ses parties essentielles, mais sous un titre spécial. De cette lecture fortifiante, nos lecteurs peuvent retirer plus d'un profit ; le principal et le plus surnaturel sera certainement l'inspiration d'assurer à chacune de nos Œuvres de France, l'appui charitable et largement dévoué que trouve le Patronage Saint-Pierre auprès des amis de Don Bosco à Nice.

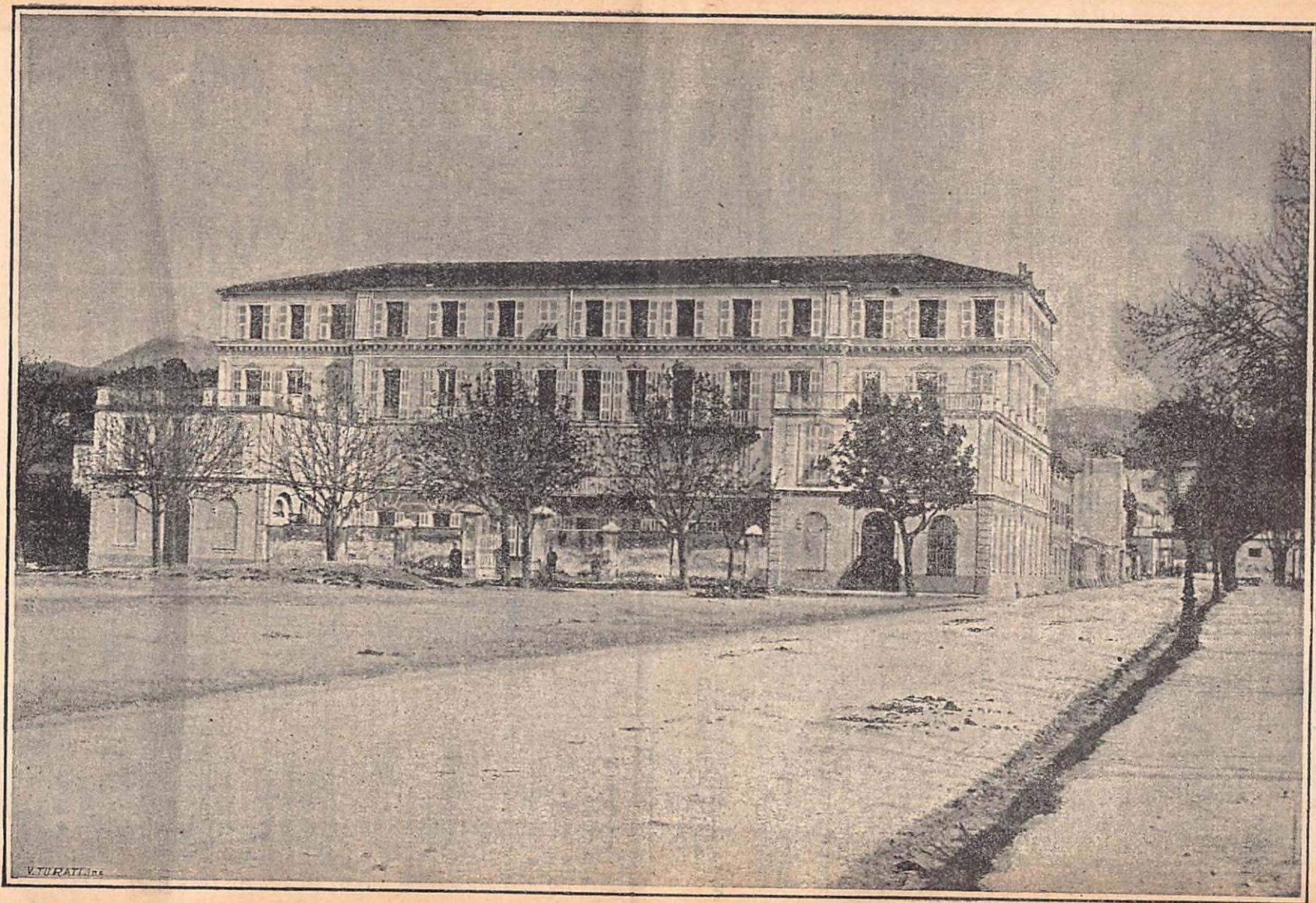
I. — La préparation. — Les Comités.

Après Dieu, le succès si consolant des fêtes célébrées le 18 et 19 février dans notre Maison de Nice, revient en toute justice aux deux Comités protecteurs du Patronage.

Les membres de cette précieuse institution, élite de nos bienfaiteurs et de nos bienfaitrices, se réunissent chaque mois au Patronage sous la présidence du Directeur, pour s'occuper des intérêts de l'Œuvre (1).

On pense quel concours peuvent prêter à nos ateliers des personnes en situation de procurer du tra-

(1) Cette organisation est commune à la plupart des Instituts de Don Bosco en France.



Le Patronage Saint-Pierre. — Œuvre de Don Bosco à Nice.

Don Bosco a pu établir ses fils. Le coup d'œil ne laisse rien à désirer. Le temps qui s'annonce, le 17 au soir et le 18 au matin, ne mérite pas tout d'abord le même éloge; mais ce n'était qu'une fausse alerte. Un soleil radieux se leva bientôt, et la journée fut splendide.

Une des dames patronesses assure avoir contribué à ce résultat en intéressant Don Bosco au succès de la fête, sous prétexte que sa cause de béatification n'y perdrait rien... « C'est pour lui que nous travaillons; il doit nous aider. »

Quoi qu'il en soit, à 2 heures de l'après-midi l'Exposition professionnelle était inaugurée, aux accents joyeux de la fanfare du Patronage.

Jusqu'à six heures, de nombreux visiteurs circulent dans les salles, donnent de la besogne lucrative aux différents comptoirs, au buffet, et tentent les chances de la tombola.

Au théâtre, un programme établi avec soin se déroule à la grande joie des assistants et non sans honneur pour l'esprit français. Partout un entrain admirable. Le contraire eût été difficile, étant donné que les différentes représentations amusantes avaient été confiées à un excellent artiste comique, bien connu en Provence et très bon ami des Salésiens.

La fanfare remplit bravement son devoir; on constate qu'elle a réalisé de grands progrès, et qu'elle marche d'un pas décidé vers la perfection.

V. La deuxième solennité. — Matinée musicale et littéraire. — Visite officielle de l'exposition et des ateliers.

Les dons du ciel de Nice ne sont pas sans repentance. On en eut la preuve le second jour de la fête. La pluie et le brouillard ménagèrent aux heureux de la veille une déception en règle.

Le matin, vers 10 heures, on attendait Monseigneur l'Évêque, qui avait daigné promettre de visiter l'Exposition professionnelle et les ateliers du Patronage. On aperçoit, au fond de la Place d'Armes, un landau qui bientôt vient se ranger devant la porte. Pas de doute: c'est Monseigneur. Et la fanfare de saluer triomphalement... M. le comte Chandon de Briaille, l'excellent bienfaiteur dont nous avons déjà parlé.

Nous ne tardons pas à apprendre avec regret qu'un fort rhume empêche Sa Grandeur de venir chez Don Bosco.

Vers 2 heures, un semblant d'éclaircie permet à nos amis de se diriger vers le Patronage. L'affluence est naturellement moindre que la veille; mais ce sont tous des *servents* qui remplissent les salles de vente.

Un membre du Comité fait observer que la mausaderie du temps ne peut nuire en rien à la cause de béatification de Don Bosco. Notre vénéré Père a voulu tout simplement donner une preuve différente de son crédit surnaturel, en amenant du monde en dépit de l'inclémence passagère du ciel de Nice.

La matinée musicale et littéraire a été de tous points réussie.

« La gaieté française » pot-pourri chanté par les enfants du Patronage, leur a valu de vifs applaudissements. D'ailleurs, toutes les parties du pro-

gramme ont été remplies à la réelle satisfaction des assistants. M. le comte de Montigny, un de nos bienfaiteurs dévoués de Lille, avait quêté le concours gracieux de M. Nadaud qui a dit admirablement de fort belles poésies, et de M. Anglès, qui a interprété avec âme une mélodie de Tagliafico. (1)

La fanfare ne perdait pas une occasion d'accomplir harmonieusement son devoir.

MM. les membres du Comité protecteur des ateliers faisaient les honneurs de l'Exposition et des ateliers avec une compétence indiscutable et la plus charmante bonne grâce.

Après avoir signalé avec soin le mérite des travaux exposés et fourni les explications convenables, nos obligés *ciceroni* accompagnaient les visiteurs dans les ateliers, où les jeunes apprentis étaient au travail.

L'organisation de chaque atelier, sa vie intime, le souci de perfectionnement qui est à la base du système d'éducation professionnelle cher à Don Bosco, c'étaient-là tout autant des sujets du plus haut intérêt, que MM. les membres du Comité traitaient avec aisance au cours de cette excursion.

VI. — Les travaux exposés.

Il ne s'est rencontré aucun des travaux exposés qui ne méritât quelque récompense.

Parmi les *chefs-d'œuvre* de nos chers petits, signalons en premier lieu un escalier tournant, tout en fer forgé et en cuivre, restauré pour la circonstance. Ce travail, exécuté dans les ateliers du Patronage par nos jeunes apprentis, a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition internationale de Nice.

La section de menuiserie compte des meubles de tout genre; on remarque beaucoup un magnifique guéridon en marqueterie.

Le « département » des confections et des chaussures nous présente un pardessus, *sans couture*, d'une seule pièce, et qui a donné lieu à bien des calculs.

Les chaussures parcourent toute la gamme de l'art, depuis la sandale du capucin, jusqu'aux bottines en peau de gant et en étoffes fines.

Imprimerie et reliure ont également eu leur triomphe. Citons, parmi les meilleurs travaux, un beau calendrier mural pour l'an 1892, tiré en *quatorze* couleurs, avec décoration artistique; la reliure d'un énorme in-folio sur papier-carton, avec coins en cuivre, crochets, clous d'ornementation, etc.

VII. — Impression générale. — Résultats. Actions de grâces.

Ces deux journées, est-il besoin de le dire, ont laissé tous nos bienfaiteurs sous la meilleure des impressions. Ils ont bien voulu se déclarer charmés d'avoir vu nos petits hommes à l'ouvrage; et ce n'est pas sans une joyeuse surprise qu'ils se sont rendu compte de l'habileté professionnelle de tout ce monde affairé.

Les visiteurs n'ont ménagé ni leur temps ni leur bourse; mais le seul regret qu'ils aient manifesté

(1) Le piano était tenu par M. Pons, organiste de Notre-Dame, qui a bien voulu prêter gracieusement son concours.

a été de voir finir sitôt ces solennités fécondes en résultats précieux.

En effet, en dehors du supplément de ressources que ces deux jours de fête ont procurées au Patronage, nos enfants ont pu comprendre une fois de plus et avec un surcroît de vérité quels efforts de bonne volonté leur impose la gratitude, en présence du dévouement si généreux et si entier des amis de Don Bosco à leur égard.

Le dernier mot du manuscrit où nous avons puisé les éléments de cet article ne pouvait être qu'un mot de reconnaissance. Nous le transmettons de grand cœur à toutes les personnes qui se sont fait une joie de contribuer de quelque manière ou succès de l'Exposition et de ses annexes charitables. Au Patronage Saint-Pierre, on prie tous les jours et très spécialement pour obtenir aux amis de Don Bosco à Nice les récompenses promises à ceux qui ne se contentent pas de donner, mais savent aussi se donner.

VIII. — Mgr. Balaïn au Patronage Saint-Pierre.

Nous avons dit plus haut que Monseigneur l'Évêque de Nice, retenu en son palais par une indisposition, n'avait pu honorer de sa présence les fêtes célébrées au Patronage Saint-Pierre le 18 et 19 février.

Il tardait à Sa Grandeur de tenir sa promesse. C'est le 9 mars que M^{sr} Balaïn put enfin donner aux enfants de Don Bosco le témoignage de la haute bienveillance dont ils comprenaient tout le prix.

Reçu avec enthousiasme, le vénéré Prélat voit, dès son arrivée, les enfants se grouper autour de lui. L'un d'eux dit une poésie de bienvenue.

C'est d'abord la joie de recevoir un Père :

Et vous venez ici ; votre cœur qui nous aime
Dépouille votre rang et sa grandeur suprême ;
Souriant, vous allez parmi nos ateliers
Exhortant, consolant leurs humbles ouvriers ;
Votre exquise bonté jusqu'à vous nous élève
Et nous nous croyons tous les jouets d'un beau rêve.

Puis viennent des promesses généreuses :

... quelle que soit plus tard notre carrière,
Pauvres ou fortunés, ouvriers ou patrons,
Croyez-le, Monseigneur, à jamais nous saurons
De vos saintes leçons conserver la mémoire,
Du Dieu que nous servons partout nous faire gloire,
Soumis à son Église en défendre les droits
Et mourir en chrétiens à l'ombre de la Croix.

Enfin voici l'annonce d'un présent choisi avec un réel bonheur de délicatesse, et que les jeunes apprentis ont travaillé à rendre entièrement dignes de Monseigneur :

Nous avons réuni dans un même volume
Les écrits que traça votre vaillante plume
Et qu'inspirait ce cœur que nous connaissons bien.
De grands enseignements c'est un recueil chrétien
Où l'âme du croyant trouve sa nourriture,
Le démon terrassé, sa mortelle blessure.
Le voici, Monseigneur ; de notre amour pieux
Puisse ce faible hommage acquiescer à vos yeux
Le prix de nos efforts anxieux de vous plaire.
Car il suffit, d'ailleurs, que sa valeur entière
Soit dans le fier talent qui forgea ces écrits ;
Et nous formons un vœu dans nos jeunes esprits
Où le culte du Beau, du Vrai, du Bien, s'allume :
C'est que ce ne soit là que le premier volume. —

Monseigneur paraît heureux de se trouver au milieu de ce petit monde auquel il adresse quelques mots empreints de la plus touchante affection. « Je suis votre Évêque, et par conséquent votre Père. » Les enfants, émus, avaient déjà lu ces paroles sur son visage souriant de bonté.

Accompagné de Don Cartier, Directeur du Patronage, Sa Grandeur se dirige ensuite vers les divers ateliers, qu'Elle parcourt successivement, charmée vraiment de surprendre au milieu de leur travail tous ces petits artistes. Quant à ceux-ci, ils ne se possèdent pas de joie de voir leur Évêque descendre jusqu'à eux avec cette affabilité dont il a le secret, les interroger, les encourager, leur adresser, enfin, à chacun, une de ces paroles du cœur dont les deshérités de ce monde sont si avides. Après des salves d'acclamations répétées, les futurs ouvriers se remettent à la besogne, tout fiers et tout heureux de montrer à Sa Grandeur leurs capacités naissantes. Cordonniers, menuisiers, relieurs, serruriers, tailleurs, imprimeurs, déploient une activité merveilleuse ; c'est une fourmilière, une ruche — sans frelons. Les tranchets taillent, les varlopes gémissent, les scies grincent, les machines ronnent — mais ne dorment pas.

Monseigneur visite ensuite la maison et s'arrête à la salle d'études où, à ce moment, les élèves sont réunis. Il s'empresse, avec une joie qu'on imagine, de baiser son anneau pastoral. Monseigneur trouve pour chacun d'eux un mot bienveillant, puis exprime l'espoir que son diocèse, où tant de paroisses sont privées de pasteurs, recrutera parmi ces jeunes étudiants plusieurs prêtres dévoués. Don Cartier atteste à Monseigneur que son espérance se réalisera.

Sa Grandeur se dirige ensuite vers la maison des Sœurs de Don Bosco — Filles de Marie Auxiliatrice — et trouve pour ces bonnes religieuses, si obscurément et si totalement dévouées aux Institutions Salésiennes, des paroles de paternelle bonté.

Dans une petite salle, sont réunies une vingtaine de fillettes de quatre à sept ans, sur lesquelles veille une des Sœurs tout en leur enseignant la prière et les rudiments de la lecture : pauvres petites dont les mères ne peuvent, en même temps, et s'occuper et gagner la vie.

Ces fillettes sont les petits oiseaux de l'Oratoire Sainte-Anastasie, où chaque jeudi et dimanche, ainsi qu'aux jours de fête, se réunissent en grand nombre de jeunes filles de la ville. L'une d'entre les plus minuscules des mignonnes petites débite avec un aplomb impertinable un compliment fort bien tourné à Sa Grandeur, qui s'en montre touchée et distribue à ces intéressantes enfants de quoi rendre au pâtissier une douce visite... Explosion de joie.

Monseigneur se retire ensuite, laissant à tous le souvenir de sa paternelle sollicitude et de sa touchante bonté. Cette visite pastorale est, pour le Patronage Saint-Pierre, une bénédiction qui sûrement produira les meilleurs fruits.

Il va sans dire que Monseigneur avait donné aux enfants le congé traditionnel. Don Cartier souscrit de grand cœur à cette largesse, dont la nouvelle est accueillie avec l'enthousiasme d'une touchante unanimité.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

BELGIQUE

L'Orphelinat St-Jean Berchmans à Liège

Une réjouissance enfantine.

Le mois dernier, nous avons annoncé pour le lundi de Pâques à l'Orphelinat de Don Bosco à Liège « une réjouissance enfantine dont une tombola gratuite serait un des attraits. »

Cette fête a eu lieu à la date fixée. Un journal ami (1) nous en apporte les échos :

« Quelle foule ! quel encombrement devant la Maison : une file interminable de voitures ; du monde qui attend patiemment qu'il lui soit donné d'entrer à l'Institut ; à l'intérieur, le large escalier, les corridors, les salles sont comblés !

» A 3 heures, Monseigneur l'Évêque fait son entrée. Un petit orphelin lui adresse un gracieux compliment : — Nous sommes, dit-il, comme les oiseaux du bon Dieu : nous ne semons pas, nous ne moissons pas, et cependant le bon Dieu nous nourrit. C'est vous, Monseigneur, qui êtes entre ses mains le digne instrument de la Providence. Vous rappelez en ce jour le divin Sauveur parcourant la Judée et appelant à lui ses petits enfants pour les bénir. —

» Don Scaloni remercie les dames qui ont organisé cette belle fête, et toutes les personnes qui ont bien voulu les aider à la faire réussir.

» — Vous avez semé, dit-il, sur une bonne terre qui vous rapportera au centuple. Je suis riche. J'ai des trésors. Ces trésors, ce sont les cœurs de mes orphelins remplis des plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance. Ces cœurs, je vous les offre. —

» M^{gr} l'Évêque, visiblement ému, remercie du fond du cœur les familles liégeoises ; il bénit leurs aimables enfants qui se sont montrés aujourd'hui si généreux pour les petits orphelins leurs frères ; qui ont cédé leurs chers jouets pour être vendus au profit de l'Orphelinat. Notre-Seigneur, sans aucun doute, aura pour agréable, et comme fait à lui-même, tout ce que les enfants liégeois auront fait pour leurs frères adoptifs.

» Monseigneur, pour prouver quel excellent esprit anime ces chers enfants, rappelle que spontanément ils ont demandé de prier la nuit en adoration devant le Saint-Sacrement, le Jeudi-Saint.

(1) *Le Patriote* du 20 avril.

» Monseigneur, après quelques morceaux de musique, a quitté la salle en donnant maint signe de croix sur les fronts candides des chers enfants présentés par leurs parents.

» J'ai tâché d'approcher des vendeuses pour faire un achat, j'ai dû y renoncer, il n'y avait pas moyen.

» Un brave ingénieur me disait : — Certes, la nature de l'œuvre est pour beaucoup dans le succès de la fête, mais Monseigneur y est pour plus encore. Ah ! comme il est aimé des Liégeois ! — Pour ma part, je crois que c'est parfaitement vrai. »

Une fête de famille.

M^{sr} Doutreloux ne laisse échapper aucune occasion de dire, par des actes qui parlent bien haut, combien sa chère Œuvre de la rue des Wallons lui remplit le cœur.

La fête de Saint François de Sales, célébrée pour la première fois dans le naissant Orphelinat de Liège, était aussi celle du directeur, D. Scaloni.

La veille, une petite séance intime permit aux enfants de présenter à leur Père, en termes gracieux et en plusieurs langues, les vœux les plus touchants. Dans sa réponse, Don Scaloni rappela que Don Bosco reconnaissait pour vraiment siens les enfants fidèles à Dieu et attachés au devoir.

Aux deux messes, la piété eut ses joies et ses modestes triomphes : nos chers petits ont prié et chanté de tout cœur.

M. le curé de Sainte-Véronique, M. le docteur Louwers, MM. Dallemagne et Max Doreye, que nous avons déjà présentés à nos lecteurs, voulurent bien s'asseoir à la table de Don Bosco.

L'après-midi eut son lot de joies. Monseigneur l'Évêque voulut bien assister aux vêpres et donner le salut. M. le Curé de Sainte-Véronique fit le panégyrique de Saint François de Sales, et montra comment son zèle pour le salut des âmes et son amour des déshérités de ce monde furent les deux passions saintes de Don Bosco.

Une séance récréative du plus gracieux intérêt clôtura cette journée (1). M. Dallemagne eut la bonté d'encourager ce petit monde, en disant la vive satisfaction de l'auditoire.

Le mardi gras vit les adieux au carnaval. Nos lecteurs savent que ce jour-là Don Bosco occupait ses enfants de la façon la plus réjouissante. La tradition est restée. Mais ces jeux variés, aux péripéties de plus d'un ordre, ne laissent pas le dernier mot à l'innocente dissipation de l'après-midi.

Le salut du T. S. Sacrement ramène le

(1) Il paraît qu'un piano eût ajouté notablement aux charmes de la séance. On nous dit que plusieurs personnes ont fait la même remarque : est-ce un pré-sage ?...

calme de la prière et prépare les âmes aux graves enseignements du lendemain.

Impressions d'un visiteur.

« J'ai été faire une visite à l'Institut des Salésiens.

» Il n'est pas facile d'y arriver pour le moment. La ville prépare le raccordement des égouts par toute la rue des Wallons; ce qui fait que la rue est plus qu'irrégulière. Espérons que, ces travaux terminés, la ville ne tardera pas à faire mettre un pavé le long du bâtiment dans cette rue des Wallons qui peut-être, si la reconnaissance est encore de ce monde, portera un jour le nom de rue Doutroux.

* * *

» Car c'est vraiment une grande œuvre que cet Institut des Salésiens; non seulement par ses installations, qui déjà maintenant, quoique inachevées, prennent de vastes proportions, mais surtout par son but.

» C'est là, sous la direction de contre-maîtres de premier ordre sous le rapport professionnel, sous la direction des religieux de Don Bosco, que se formera une catégorie d'ouvriers probes, honnêtes, vertueux, connaissant leur métier et parfaitement outillés pour entrer dans la vie.

* * *

» — Pas de bonheur aujourd'hui, nous dit le bon supérieur Don Scaloni, nos enfants viennent de sortir. Ils sont en promenade.

» Ah! vous auriez dû les voir! Comme ils étaient fiers et heureux!

» C'est que tous — et ils sont quarante — ils portent pour la première fois leur képi entouré d'un filet d'or, et leur pèlerine, d'une coupe irréprochable, à la dernière mode, pourvue d'un large capuchon. —

* * *

» Oui, ils sont déjà quarante orphelins. Ils sont venus de tous les coins de la Belgique; car, d'après l'idée de Don Bosco, la Maison, au moins pour longtemps, sera unique en Belgique et destinée au pays entier.

» Il sont quarante, et les demandes d'admission continuent à affluer; en ce moment on sollicite l'entrée de soixante autres enfants.

» Ils sont quarante; et avec les religieux, les religieuses, les coadjuteurs, les contre-maîtres, ils sont soixante-quatre.

» Soixante-quatre qui disent tous les jours : — Notre-Père, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. —

» Et le Père qui est dans les cieux envoie le pain quotidien.

» Ajoutons, pour rester dans le vrai, que c'est vraiment le pain de chaque jour; car si quelqu'un s'avisait de demander à Don

Virion, l'aimable proviseur: de quoi payerez-vous vos contremaitres la semaine prochaine? qui vous fournira les provisions? il serait, je crois, fort embarrassé de répondre.

» La Maison s'organise.

» Un contre-maitre menuisier forme quatre jeunes gens.

» Il fait si bon entrer dans cet atelier. Vous y verrez auprès de quatre bancs ces jeunes apprentis à la figure épanouie, confiante, brillante de santé et portant comme le reflet de la paix de leur âme.

» Dans un autre atelier, voici, auprès d'un grave cordonnier, premier ouvrier d'une des premières maisons de la ville, quatre autres jeunes gens, tranquillement assis sur leur tabouret autour de la table traditionnelle et s'essayant à faire le fil enduit de poix ou à piquer une vieille semelle. L'autre jour, un d'entre eux me montra, avec une légitime fierté, la première semelle qu'il avait appliquée avec des pointes brillantes d'acier sur un pauvre soulier en souffrance.

» Dans le même atelier, est assis, dans la position de rigueur, jambes croisées sur l'immense table, le maître coupeur et tailleur; lui aussi a quatre élèves, et si le maître s'occupe des habillements neufs, les apprentis s'appliquent à rapiécer ce que le temps a usé.

* * *

» En dehors de ces trois ateliers, d'autres sont à l'état de projet, mais seront bientôt une réalité.

» Devant la chapelle provisoire — où tout respire la piété, j'ai vu au fond, au-dessus du tabernacle du Dieu vivant mais caché, la Vierge Auxiliatrice, et, de côté, saint Joseph, le grand pourvoyeur dans les besoins; saint François de Sales, le plus doux des évêques; saint Vincent de Paul, de qui Don Bosco fut l'émule; saint Jean Berchmans, l'angélique jeune homme, type de la jeunesse — devant la chapelle, dis-je, se trouve une belle et large salle, ayant de chaque côté quatre fenêtres.

» Par une double cloison, qui ménagera le passage à cette chapelle, on formera deux nouveaux ateliers et on y installera un atelier de reliure, une belle petite presse pour imprimerie et lithographie.

» Il restera à chercher un emplacement pour la forge, et les bons religieux auront de quoi satisfaire tous les goûts.

* * *

» Nous profitons de cette occasion pour recommander l'Institut à la charité, non seulement de la ville et du diocèse de Liège, mais de toute la Belgique.

» Le nombre d'admissions sera évidemment proportionné aux secours que la Providence envoie.

» Tout le monde comprend qu'on ne peut y aller à l'aveugle.

» La construction de la belle église destinée au nouveau quartier ouvrier absorbera pendant très longtemps toutes les ressources. Et entre temps il faut vivre et il faut payer les salaires des contremaitres et le reste.

» Les dons en nature, en argent, les commandes de tout genre seront reçus avec la plus vive gratitude et remboursés par une large part dans les prières des religieux et des enfants.

» Qui donne au pauvre, prête à Dieu. C'est surtout vrai quand il s'agit d'orphelins (1). »

(1) *Le National* du 12 mars 1892.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Avril-Mai 1892.

France.

†

- ANNECY: M. l'abbé Corajod, chanoine, *Anncey*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Delcambre, *Lille*.
 — M. l'abbé Desse, aumônier, *Lille*.
 GAP: M. l'abbé Joseph Jonve, chanoine, *Gap*.
 — M. l'abbé André Rua, curé, *Aiguelles*.
 GRENOBLE: M. l'abbé Rostaing, *Grenoble*.
 NICE: M. l'abbé Millo, *Nice*.
 PARIS: M. l'abbé Sibon, ancien curé de St.-Joseph, *Paris*.
 ROUEN: M. le chanoine Regneaux, archiprêtre de Notre-Dame, *Rouen*.

†

- AMIENS: M^{lle} Céline Boubert, *Amiens*.
 — M^{me} Herbert, *Amiens*.
 ANGERS: M. Pierre-Eugène Ayrault de Saint-Hénys, *Chau de l'Épine*.
 ANGOULÊME: M. Paul Souchet, *Angoulême*.
 ARRAS: M^{me} Cappe-Dubrulle, *Aire-sur-la-Lys*.
 AUTUN: M. le V^{te} Germain-Maurice-Nicolas-Marie Le Gouz de Sainte-Seina, *Chau de Molaize*.
 BLOIS: M. Eugène Sauveur, *Vendôme*.
 CAMBRAI: M^{me} V^{ve} Bertèche, *Lille*.
 — M. Louis Boniface, *Lille*.
 — M^{me} Descamps, *Lille*.
 CHALONS: M^{lle} de Massiac, *Châlon-sur-Marne*.
 FRÉJUS: M^{me} Éliisa Capon, *Toulon*.
 — M^{me} V^{ve} Émilie Thomas, *Toulon*.
 GRENOBLE: M^{me} V^{ve} Guiminet, *Grenoble* (12 f.).
 — M^{lle} Marie Ricard, *Grenoble* (50 f.).

LAVAL: M^{me} Isidore Goujeon, *Saint-Christophe* (20 f.).

MARSEILLE: M^{lle} Z. Boyer-Joly, *Château-Gombert*.
 — M^{me} Adelaïde Raymond, *Marseille*.

NANTES: M^{lle} de Cornulier, *Nantes*.

NICE: M^{me} Joséphine Daprotis, *Nice*.

— M^{me} Deideri, *Nice*.

— M^{lle} Césarine Ourdan, *Nice*.

— M^{me} Marguerite Visconti, *Nice*.

ORAN: M. Henri Fraysse, *Oran* (10 f.).

PARIS: M^{me} V^{ve} Frédéric Sargenton née Cécile-Alexandrine Bertin, *Paris*.

LA ROCHELLE: M^{me} Baud de Priteilly, *St.-Fort-sur-Gironde*.

ROUEN: M. le C^{te} de la Bédoyère, *Harfleur*.

SÉES: M^{lle} Mélanie Lousier, *Alençon* (20 f.).

TARBES: M^{me} Clara Leroux, *Lourdes*.

Etranger.

†

SUISSE: M. l'abbé Acby, curé-doyen, *Fribourg*.

†

AUTRICHE: M^{lle} Céline Huet du Pavillon, *Frohsdorf*.

ITALIE: M^{me} Anne-Marie Guichard née Cuaz, *Cogne*.

PORTUGAL: M^{lle} Joaquina Do Sacramento, *Porto*.

PRUSSE RHÉNANE: M. Joseph Ehlinger, *Boppard*.

— M. Gustave Imhaus, *Boppard*.

SUISSE: M. F. May, *Gersau*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. LEMOYNE, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeuront unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.